

## COMPÉTENCE 2 : CRITIQUER

Le développement de la presse clandestine constitue une spécificité de la résistance en Belgique<sup>1</sup> et ces journaux évoquent de nombreux événements se déroulant dans le pays. Toutefois, les rédacteurs de ces feuilles clandestines, ne pouvant s'appuyer sur les moyens habituels d'information et d'investigation, sont-ils en mesure de rendre compte de la réalité des faits et ne risquent-ils pas de les déformer à des fins d'action psychologique ?

### COMPÉTENCE

En fonction d'une question déterminée, remettre dans son contexte historique, analyser et critiquer un ensemble limité de sources.

### QUESTION DE RECHERCHE

Comment s'est déroulée l'attaque du siège de la Gestapo à Bruxelles par Jean de Selys-Longchamps, comment les Allemands ont-ils réagi et quelle a été l'attitude de la population belge ?

### TÂCHE

Parmi les documents fournis, tu es amené :

- à identifier les traces du passé des travaux postérieurs puis à sélectionner ceux qui sont pertinents et ceux qui ne le sont pas afin de répondre à la question de recherche ci-dessus ;
- pour chaque document pertinent, tu donneras les raisons de s'y fier et les raisons de s'en méfier.

NB. Il est suggéré de scinder la réalisation de la tâche en deux moments successifs, en corrigeant la première partie (pertinence) avant de passer à la seconde (fiabilité).

### DOCUMENTS À DISPOSITION DE L'ÉLÈVE

#### DOCUMENT 1 - ALERTE À LA GESTAPO (BEC ET ONGLES N° 18 JANVIER-FÉVRIER 1943, PP 3-4)

Si nos souvenirs sont exacts, car que de choses à retenir, l'affaire se passa dans la matinée du 21 janvier 1943.

Dans le moderne et spacieux immeuble qu'à l'Avenue Louise ils souillent de leur présence, ces dames et messieurs de la Gestapo viennent d'arriver. Il est neuf heures. On se frotte les mains à la pensée des Belges que durant cette journée encore on va torturer, martyriser. Songez-donc, comme c'est amusant et comme c'est moins dangereux que sur le front de l'Est !

On compulse des dossiers, on sort des fiches, on prend des adresses. Toutes les guêpes malfaisantes sont au nid aiguissent et leur dard [sic] avant de prendre leur envol.

Brusquement un vrombissement infernal se fait entendre.

---

<sup>1</sup> Résistance en Europe 1922-1945, p. 176.

L'appareil doit voler très bas. Tout le monde se précipite aux larges baies vitrées et du rez-de-chaussée au huitième étage, ce ne sont que spectres grimaçants de bourreaux d'un autre âge. L'avion vient droit vers eux et déjà les boches saluent la maîtrise d'un des leurs quand tout à coup une pétarade infernale crible la façade de la tanière d'innombrables balles et de plusieurs obus.

L'appareil – un anglais ! – a disparu. Les vitres sont en éclats, la façade est criblée de coups. Dans les appartements, c'est un sauve-qui-peut général. De nombreux confrères gisent sur les parquets, morts ou blessés. Les rescapés enjambent des corps, renversent bureaux et sièges. Les *Gretchen* poussent des cris d'épouvantes et s'écrasent en hurlant aux portes des ascenseurs.

Dans la rue, la *Felgendarmerie* accourt. On établit des barrages que seules les ambulances peuvent franchir. En ville, l'exploit volait de bouche en bouche et ce n'était que gens s'abordant un large sourire aux lèvres. Le coup avait magnifiquement réussi et tout le monde vantait la hardiesse et l'habileté du pilote vengeur.

Chez les boches, on ne décolèrera pas pendant quarante-huit heures !

Quand la circulation fut rétablie devant l'immeuble mitraillé, tous les Gestapistes grands et petits se ruèrent sur le boulevard. Malheur aux malheureux passants qui timidement lorgnaient vers la façade de l'ancre aux tortures.

Des dizaines de nos concitoyens furent arrêtés et emmenés dans les cachots de la sinistre boîte. Ils furent injuriés, malmenés et battus comme plâtre. Ah ! Messieurs les boches, votre vengeance était belle et sans danger !

Ah ! Messieurs les boches, nous avons souri et même ri à gorge déployée. C'était un rire physique, un rire d'esclaves qui voient leur maître abattu. Ce n'est pas l'appareil anglais, c'est vous, Messieurs les boches, qui avez provoqué ces rires ! Deux fois en vingt-cinq ans ; vous avez tué des femmes et des enfants de chez nous, à Dinant avec des fusils, sur les routes de l'exil avec des mitrailleuses du haut de vos avions !

Deux fois en vingt-cinq ans, vous nous pillez, vous nous faites mourir de faim et de froid.

Deux-fois en vingt-cinq ans, vous déportez nos ouvriers, traités par vos services en bétail humain qu'on déplace au gré des pâturages.

Hier comme aujourd'hui, nous ne vous avions pourtant rien fait !

Vous pouvez maintenant commencer à trembler. Vous n'êtes qu'au début de la moisson de haine que vous avez semée.

Vous nous avez fait pleurer des larmes de sang. Que ce sang retombe sur vos têtes !

Et ne venez surtout pas pleurnicher en agitant devant nous l'épouvantail à moineaux du communisme. Les Russes, magnifiques d'endurance et de patriotisme, cassent les reins à votre Wehrmacht ! Vive l'URSS Messieurs les Allemands !

Les ploutocrates de Londres et de Washington vous écrasent dans un cercle d'acier.

Vivent les ploutocrates de Londres et Washington, Messieurs les Allemands !

Juifs, communistes, ploutocrates, francs-maçons, oui, nous sommes tout cela, Messieurs les Allemands, et bien autre chose encore... Des esclaves qui voient le fouet s'échapper des mains de leurs bourreaux. Ces esclaves vont une dernière fois se baisser, mais c'est pour ramasser le fouet !

*Bec et Ongles* : journal clandestin bruxellois publié de mai 1941 à septembre 1944 (30 numéros).

Cité dans : D WEYSSOW, *Bruxelles. 20 janvier 1943. La presse comme dispositif de médiation du mitraillage du siège de la Gestapo*, dans : B. FLEURY et J. Walter (dir.), *Questions de communication. Qualifier des lieux de détention et de massacre (4) – Dispositifs de médiation mémorielle*, Nancy, 2011, pp. 153-171.

DOCUMENT 2 – UN PILOTE ATTAQUE EN SOLITAIRE LE SIÈGE DE LA GESTAPO (DAILY MAIL – 5 MARS 1943)

Un pilote belge effectuant en solitaire un raid sur le siège de la Gestapo à Bruxelles a attiré les hommes de la Gestapo à la fenêtre en faisant semblant qu'il tombait en panne et les mitrilla.

L'histoire du raid vient tout juste de parvenir à Londres.

L'avion solitaire de la RAF est apparu au-dessus de Bruxelles le 20 janvier.

Alors qu'il survolait l'Avenue Louise où le siège de la Gestapo est situé, l'avion fit une embardée, comme s'il allait tomber en panne.

Les membres du personnel de la Gestapo se penchèrent à la fenêtre.

Le pilote a ouvert le feu avec ses mitrailleuses. Cinq des Allemands ont été tués et 30 blessés.

(Traduction de l'anglais).

*Le Daily Mail* est un quotidien britannique fondé en 1896.

Cité dans : D WEYSSOW, *Bruxelles. 20 janvier 1943. La presse comme dispositif de médiation du mitraillage du siège de la Gestapo*, dans : B. FLEURY et J. Walter (dir.), *Questions de communication. Qualifier des lieux de détention et de massacre (4) – Dispositifs de médiation mémorielle*, Nancy, 2011, pp. 153-171.

DOCUMENT 3 - LA FURIE ALLEMANDE À BRUXELLES (LA LIBRE BELGIQUE – 15 FÉVRIER 1943)

Mercredi 20 janvier, à 9h5 du matin, un aviateur belge, pilotant un petit avion de chasse anglais a piqué, à très basse altitude, droit sur l'immeuble occupé par la Gestapo, avenue Louise. Une série de détonations retentirent. L'avion se redressa et disparut. La scène n'avait duré que quelques secondes. La défense antiaérienne n'avait pas eu le temps de fonctionner.

Rarement attaque aura été plus magistralement réussie. L'immeuble de la Gestapo était criblé de petits obus. On y a dénombré, tant à l'intérieur que sur la façade, deux cent quarante-cinq traces d'obus.

Trois étages étaient dévastés. Quatre Gestapistes furent tués sur le coup ; quatorze autres étaient gravement blessés ; l'un d'eux devait succomber peu après à ses blessures. L'affolement était général. De tous les étages du vaste bâtiment et des autres immeubles du voisinage occupés par les Allemands, on voyait nos protecteurs s'enfuir comme des lapins. Les maisons attenantes, habitées par des Belges, n'avaient pas une égratignure. Le tir avait été d'une adresse et d'une précision admirable.

Bien que les Allemands eussent immédiatement interdit toute circulation sur les lieux, la nouvelle de ce fait d'armes si remarquablement réussi se propagea immédiatement dans toute la ville et jamais depuis de longues années, on ne vit joie aussi générale sur tous les visages.

Dans l'après-midi, ce fut une véritable procession de promeneurs souriants. La rage des Allemands se donna libre cours. Incapables de dissimuler leur colère et leur humiliation, ils se vengèrent sur les paisibles passants. Par centaines, ils les arrêtaient et les entassèrent dans des locaux où la plupart d'entre eux furent odieusement brutalisés. Hommes, femmes, enfants vieillards, furent, sans distinction, l'objet de voies de fait abjectes. L'abbé carton de Wiart, curé de la Cambre, un vieillard aux cheveux blancs, fut obligé de se tenir à genoux sur une table et roué de coups. Le général de Dones fut bousculé, frappé et astreint à des corvées répugnantes. Les jeunes filles du Prince de Mérode, et de nombreux enfants de 14 ou 15 ans, furent frappés à coups de bottes ou de ceinturon, le plus souvent dans le cou ou en plein visage. Des femmes furent traînées sur le sol, tirées par les cheveux. Des jeunes gens furent

précipités à bas d'un escalier. Des nombreuses flaques de sang attestaient la sauvagerie de ces ignobles violences.

Aux plaintes qui furent adressées à l'autorité militaire allemande, il fut répondu qu'on était impuissant, la Gestapo étant au-dessus des lois et règlements. Un officier supérieur déclara à un officier belge : « Nous sommes honteux de pareilles mœurs. Croyez bien que cela nous est encore plus pénible qu'à vous ».

En bref, le nazisme a fourni, une fois de plus, la preuve qu'il est qualifié pour faire le bonheur et l'unité de l'Europe.

*La Libre Belgique* : journal clandestin publié à Bruxelles d'août 1940 à septembre 1944 (88 numéros parus). Héritière du journal portant le même nom publié en 14-18, la Libre Belgique est considérée comme l'un des journaux clandestins belges les plus importants de la Seconde Guerre mondiale.

Cité dans : D WEYSSOW, *Bruxelles. 20 janvier 1943. La presse comme dispositif de médiation du mitraillage du siège de la Gestapo*, dans : B. FLEURY et J. Walter (dir.), *Questions de communication. Qualifier des lieux de détention et de massacre (4) – Dispositifs de médiation mémorielle*, Nancy, 2011, pp. 153-171.

#### DOCUMENT 4 - SECONDE GUERRE MONDIALE : L'EXPLOIT OUBLIÉ ( LE POINT.FR – 04-12-2012)

En juin 1942, un aviateur britannique narguait les Allemands en volant en rase-mottes sur les Champs-Élysées. Il a fallu une vente aux enchères pour qu'on s'en souvienne.

Par Michel Colomès

Publié le 04/12/2012 à 15:57 - Modifié le 04/12/2012 à 17:19 | Le Point.fr

C'est une vente aux enchères un peu particulière qui a eu lieu vendredi 30 novembre à Colchester, dans l'Essex. Sous le marteau du commissaire-priseur James Grinter ont été dispersés des objets personnels ayant appartenu à un héros quasi méconnu de la Seconde Guerre mondiale. Parmi ces souvenirs, outre un carnet de vol et des gravures relatant un fait de guerre exceptionnel, une demi-douzaine de décorations britanniques, dont la Distinguished Flying Cross et la Distinguished Service Cross (DSC). Mais aucune décoration française.

Pourtant, celui dont on vendait ce jour-là les trophées à l'encan méritait sans aucun doute que la France le remercie. Car c'est pour remonter le moral de nos compatriotes subissant l'occupation et montrer, à un moment critique de la guerre, que l'ennemi était vulnérable que le Wing Commander Ken Gatward a accompli à la barbe des Allemands un exploit d'une audace incroyable : le 12 juin 1942, aux commandes de son bombardier Beaufighter, en prenant de vitesse la DCA et les escadrilles de Focke Wulf basées autour de Paris, il a survolé à basse altitude les Champs-Élysées et a largué sur l'Arc de Triomphe un immense drapeau français.

#### *Opération "Accrochage"*

Cette idée un peu folle était née d'une information obtenue par les services de renseignements britanniques. Ils avaient appris que, tous les jours, entre 12 heures et 12 h 45, un détachement de la Wehrmacht ou des SS venait parader sur les Champs-Élysées. La Royal Air Force décide alors de venir ridiculiser les Allemands en portant un coup spectaculaire à leur arrogance de vainqueur. L'objectif de l'opération "Squabble" (accrochage) était de profiter de

leur défilé quotidien pour venir les mitrailler pendant qu'ils se pavanaient sur la plus belle avenue du monde.

Mais pour que l'opération réussisse, il fallait qu'une couverture nuageuse importante sur la Manche et les côtes françaises permette à l'avion de ne pas être repéré et qu'au contraire un temps dégagé et une bonne visibilité l'autorisent à voler à très basse altitude. Après quatre essais infructueux, les conditions ont été réunies le 12 juin 1942. Après avoir décollé de sa base de Thorney Island, Ken Gatward, en compagnie de son mitrailleur le sergent Fern, a franchi les côtes françaises à Fécamp, alors sous une pluie battante. Son carnet de vol indique que le temps a commencé à s'améliorer au-dessus de Rouen et qu'il faisait un grand soleil quand il a plongé après les collines de Saint-Cloud vers la tour Eiffel "qui se dressait, à côté de la Seine, comme une curieuse allumette".

*"Je n'oublierai jamais..."*

En volant à la hauteur des derniers étages des immeubles, il a remonté les Champs-Élysées à 12 h 27 précisément... Las, c'était quelques minutes trop tôt pour le défilé allemand, dont les troupes commençaient seulement à se regrouper dans une rue adjacente. Mais pour ne pas rentrer en Angleterre sans avoir tiré un coup de feu, le Beaufighter a viré sur l'aile pour attaquer le second objectif qui lui avait été assigné : le QG de la Gestapo de la rue Lauriston. Après quoi il a délicatement largué deux immenses flammes tricolores, l'une sur l'Arc de Triomphe, l'autre sur le ministère de la Marine à la Concorde. "Je n'oublierai jamais, a écrit Gatward, l'étonnement des Parisiens en manches de chemise voyant cet avion anglais raser les toits des Champs-Élysées."

Après la libération, pour le remercier de ce coup d'audace, la France reconnaissante a offert au Wing Commander Gatward... un magnum de champagne. Dont la caisse en bois ornée d'un ruban tricolore avait été soigneusement gardée par l'ancien aviateur. La caisse et son ruban ont été mis aux enchères, vendredi, en même temps que ses décorations.

[http://www.lepoint.fr/editos-du-point/michel-colomes/seconde-guerre-mondiale-l-exploite-oublie-04-12-2012-1539251\\_55.php](http://www.lepoint.fr/editos-du-point/michel-colomes/seconde-guerre-mondiale-l-exploite-oublie-04-12-2012-1539251_55.php) Site consulté le 02/09/2015

DOCUMENT 5 - L'INSOUMIS. BULLETIN HUMORISTIQUE D'INFORMATION ET DE COMBAT CONTRE LES MAUVAIS BELGES (24 FÉVRIER 1943)

Le mercredi 20 courant, l'un de nos audacieux pilotes attachés à la RAF s'en vient vers 9h20 mitrailler avec une précision merveilleuse les bureaux de la Gestapo avenue Louise à Bruxelles. Le but a été atteint en plein. Pendant deux heures les ambulances vont transporter tués et blessés boches vers l'hôpital militaire.

Avant son départ de la capitale l'aviateur a laissé tomber deux drapeaux aux couleurs nationales. L'un est tombé sur le building « Shell » occupé par les Allemands, tandis que l'autre tombait rue de Spa mais était récupéré aussitôt par l'occupant.

Tremblants de frousse et de rage impuissante, les hommes de la Gestapo se saisirent de 200 Belges qu'ils envoyèrent au fort de Breendonk tandis que d'autres étaient entraînés dans les caves du bâtiment vidé et là durement malmenés.

*L'Insoumis* : journal clandestin publié à Braine-le-Comte puis Bruxelles d'avril 1941 à juin 1944 (42 numéros).

Cité dans : D WEYSSOW, *Bruxelles. 20 janvier 1943. La presse comme dispositif de médiation du mitraillage du siège de la Gestapo*, dans : B. FLEURY et J. Walter (dir.), *Questions de communication. Qualifier des lieux de détention et de massacre (4) – Dispositifs de médiation mémorielle*, Nancy, 2011, pp. 153-171.

DOCUMENT 6 - A L'ASSAUT DE LA GESTAPO (LE SOIR 1ER JUILLET 2011)

Le 20 janvier 1943, à 9 h 44, un Hawker Typhoon se pose sur la base de Manston près de Ramsgate en Angleterre. « *I've done it* », dit le pilote à l'officier chargé d'enregistrer son compte rendu de vol. Qu'a fait Jean de Selys Longchamps, baron de son état ? A bord de son avion lourdement armé, il vient de mitrailler la Gestapo de Bruxelles.

La *Geheime Staatspolizei* s'était installée au 453 de l'avenue Louise. Jean de Selys connaissait bien cet immeuble où résidait avant-guerre un de ses amis. L'édifice dominait alors de ses 11 étages les hôtels de maître voisins ; surplombant les jardins de l'abbaye de la Cambre, il était une cible idéale pour un aviateur. A plusieurs reprises, le Flight-Lieutenant Baron avait demandé à sa hiérarchie la permission de l'attaquer. En vain. Il avait donc décidé d'agir seul.

Techniquement, son raid avait été magistral. Servi par une parfaite connaissance des lieux, il n'avait causé aucun dégât aux autres immeubles ; l'assaut ayant eu lieu avant l'heure des interrogatoires, aucun prisonnier n'avait été blessé ; le Typhoon était intact : l'aviation allemande, qui préparait une offensive sur Londres, avait d'autres chats à fouetter.

Sur place, l'attaque surprise fit sensation. Sitôt la nouvelle connue, toute la ville accourut voir les dégâts. L'effet produit sur le moral de la population était comparable à celui qu'aura en novembre l'affaire du « faux *Soir* » (nos éditions des 3 et 4 mai) et il se trouve qu'en ce mois de janvier 1943, la Gestapo était précisément en train d'enquêter sur l'aide fournie à la presse clandestine.

*L'ombre d'un coup d'éclat*

Militairement, le bilan est plus mitigé. Il y eut 4 blessés graves et 5 tués parmi les Allemands, dont un officier qui avait fourni des passeports au grand résistant Martial Van Schelle, déjà arrêté à l'époque. Au 453 travaillait apparemment aussi une espionne de la résistance, qui aurait également pu être blessée ou tuée. En outre, après le mitraillage, les bureaux de la



Gestapo migrèrent au 347 de l'avenue Louise, dans un immeuble moins exposé. Une nouvelle attaque devenait donc plus difficile.

La réticence des autorités de la RAF se comprend aisément. Son exploit accompli, Jean de Selys fut tout à la fois blâmé, muté, dégradé d'un rang et décoré. Il est toujours facile de le dire après coup, mais ces messieurs de la Grande Muette auraient peut-être pu montrer à l'intrépide l'intérêt qu'il y avait à attendre le moment où l'on aurait pu monter une opération combinée de grand style et de haut rendement, en liaison avec les agents locaux et la résistance, comme on le fit ultérieurement pour régler leur compte à la Gestapo de La Haye en 1944 et celle de Copenhague en 1945.

Etait-il si difficile de deviner les raisons de la hiérarchie ? Moins sans doute pour un stratège que pour un chevalier du ciel.

Jean-Frédéric Staes

[http://archives.lesoir.be/a-l-8217-assaut-de-la-gestapo\\_t-20110701-01GDKV.html](http://archives.lesoir.be/a-l-8217-assaut-de-la-gestapo_t-20110701-01GDKV.html)

Site consulté le 18-08-2015

#### DOCUMENT 7 - LES FAITS : LE RAID SUR LA GESTAPO

Le 20 janvier 1943, le baron Jean de Selys-Longchamps, pilote belge de la RAF, décolle de l'aérodrome de Manston (Grande-Bretagne) en compagnie d'un second « Typhoon » piloté par le sergent-aviateur Blanco, pour une mission de reconnaissance en Belgique. Arrivés dans les environs de Gand, après avoir repéré un convoi ferroviaire suspect, Jean de Selys-Longchamps donne l'ordre à son équipier de s'en occuper et poursuit son vol, seul, vers Bruxelles, sans prévenir l'Etat-major de ses intentions. Quelques minutes plus tard, peu après 9h du matin, il rase les toits de la ville à plus de 400km/h et lance de la fenêtre de son cockpit deux drapeaux, l'un aux couleurs de la Belgique et l'autre de l'Angleterre. Après le survol de l'avenue De Mot, dont l'extrémité débouche sur l'immeuble de la Gestapo, avenue Louise, il mitraille ce dernier de ses quatre canons de 20mm avant de regagner, sans encombre, Manston.

Extrait de : D WEYSSOW, *Bruxelles. 20 janvier 1943. La presse comme dispositif de médiation du mitraillage du siège de la Gestapo*, dans : B. FLEURY et J. Walter (dir.), *Questions de communication. Qualifier des lieux de détention et de massacre (4) – Dispositifs de médiation mémorielle*, Nancy, 2011, pp. 153-171.